

L'aurOre boréale

Vol10 N°5 Whitehorse (YUKON)

Vendredi 21 mai 1993

75¢

◆ Gens d'ici

UN JUGE DE PAIX FRANCOPHONE AU YUKON

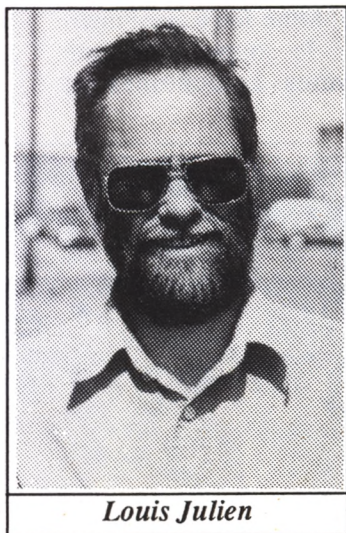
Cécile Girard

La communauté francophone du Yukon peut maintenant bénéficier des services d'un juge de paix en la personne de M. Louis Julien. M. Julien a été nommé au début d'avril par le juge en chef de la cour territoriale.

Louis Julien est originaire de Montréal et est bachelier de l'université McGill.

Il vit au Yukon depuis maintenant cinq ans. Les circonstances de son arrivée au pays du soleil de minuit valent la peine d'être racontées. «J'étais parti en voyage à vélo pour un périple de deux ans. Comme je me suis fait voler ma bicyclette, j'ai dû changer mes plans», raconte-t-il. L'Europe disparaît des projets. Le jeune homme s'achète une autre bicyclette et se dirige vers le nord. «J'ai abouti à Whitehorse», lance-t-il avec un grand rire.

Louis travaille alors dans le domaine de la restauration pendant quelque temps. Toutefois, une blessure au dos l'oblige à se réorienter. C'est ainsi qu'il met sur pied sa pro-



Louis Julien

pre entreprise de consultation. Il offre des services de gestion des ressources humaines, des services d'organisation d'entreprise, des services de planification stratégique. Parallèlement, il complète un programme de résolution de conflits offert par le *Justice Institute of British Columbia*. Il prend goût à la médiation et s'implique au sein de l'organisme *Mediation Yukon*.

Visiblement heureux de sa nomination comme juge de paix, M. Julien considère que c'est un défi de taille qu'il est

prêt à relever. «Mon expérience de travail avec le public m'a confirmé une chose: j'aime rendre service, j'aime travailler avec les gens.»

Quelques jours après son entrée en fonction, M. Julien célébrait un mariage en français en banlieue de Whitehorse.

Les juges de paix sont nommés par le juge en chef de la cour territoriale du Yukon. À ce titre, ils prennent connaissance de dénonciations faites en vertu des lois fédérales ou territoriales; ils délivrent et annulent des assignations, des mandats d'arrestation et des citations à comparaître; ils prolongent les délais pour le paiement d'amendes; ils accordent des ajournements et célèbrent des mariages.

De plus, M. Julien peut entendre certaines causes criminelles.

Il souligne aussi que des services de médiation sont disponibles en français pour les causes devant la cour des petites créances. «Ces services sont gratuits» ajoute-t-il.

Le Commissaire aux langues officielles surpris de la situation au Yukon...

Pierre Bourbeau

Le Commissaire aux langues officielles, M. Victor Goldbloom, a profité de son passage au Yukon lors de la conférence de l'Association des professeurs de langue seconde (ACPLS) pour rencontrer des membres de l'Association franco-yukonnaise: Florine Le Blanc-Hutchinson, Jeanne Beaudoin et Pierre Bourbeau. Les principaux sujets de discussion ont été l'éducation et les services en français.

M. Goldbloom s'est dit surpris de constater dans quelle

situation se vivait la gestion scolaire pour les Franco-yukonnais. Le manque de locaux adéquats, de financement, de ressources humaines et l'absence des 10^e, 11^e et 12^e années lui ont été présentés.

Cette situation est encore plus ironique si l'on considère que les anglophones ont accès à un système d'immersion qui va jusqu'à la 12^e année, qu'ils ont accès à des locaux qui permettent de bien répondre aux exigences du programme et que ce système est financé en majeure partie par le Secrétariat d'État.

Les discussions ont soulevé

l'importance d'effectuer une intervention politique bien planifiée et M. Goldbloom s'est montré optimiste quant à une attitude plus active de la part du Secrétariat d'État dans ce dossier.

L'importance de ce que le gouvernement territorial favorise le développement de la communauté parallèlement à celui des services en français a aussi été mentionnée au Commissaire. Ce soutien éviterait une situation où le gouvernement aurait dépensé des millions pour mettre sur pied des

Suite p. 2

◆ Atelier d'écriture

L'auteur Roch Carrier en ville!

Joël Du Roule

J'ai suivi Roch Carrier à l'école F. H. Collins de Whitehorse dans l'atelier qu'il a donné à la bibliothèque de cet établissement, dans le cadre de la Semaine nationale du livre. Cet auteur, ancien professeur nous a raconté par le jeu des questions et réponses comment il est devenu écrivain.

La première anecdote qu'il nous a racontée remerciait la religieuse irlandaise qui, en tant que professeur, lui a donné le goût de jouer avec les mots en français. Il lui a d'ailleurs dédié un livre: «Le bonhomme dans la lune».

Roch Carrier ne vient pas d'un milieu intellectuel; lorsqu'il était jeune, il ne possédait presque pas de livres et il lui

fallait attendre que ses oncles rentrent du collège en juin, avec leurs sacs remplis de livres pour pouvoir satisfaire sa soif de lecture!

Chaque fois qu'il a l'occasion de rencontrer des jeunes, il leur dit combien ils sont chanceux d'avoir tant de livres à leur disposition car toute sa possession à lui tenait sur une demi-étagère. C'était pour la plupart des livres religieux: la vie de saint Joseph, sainte Marie et d'autres saints...

Un autre fait marquant dans sa vie, c'est lorsque son père a fait un investissement pour la famille en achetant une série sur le savoir et il se rappelle avoir rêvé devant des photos de palmiers de chameaux,

Suite p. 2



Le jeune Maxime Baril-Blouin a été surpris par la caméra alors que bien installé dans son carrosse de cycliste, il somnait dans les bras de Morphée

Une soirée de partage pour le lancement du livre « J'ai mis tes mocassins »



Margaret Joe, Cécile Girard et Flo LeBlanc-Hutchinson

Luc Laferté

L'Association franco-yukonnaise a procédé au lancement du livre «J'ai mis tes mocassins» le samedi 24 avril à l'occasion d'une grande soirée de partage.

L'ouvrage, écrit et illustré par Cécile Girard, jette un regard sur les réalités des membres des Premières Nations. Le récit, qui est suivi d'une version anglaise, raconte l'amitié de Jean, un Franco-yukonnais et de Nadine, une adolescente autochtone.

«J'ai mis tes mocassins» s'inscrit dans la politique de relations communautaires de

l'Association, politique qui a été retenue comme projet décennaire par l'UNESCO.

Une centaine de francophones, autochtones et anglophones avaient contribué à l'excellence du souper à la fortune du pot, en apportant leur part.

Après les courtes allocutions du vice-président aux affaires communautaires de l'AFY et de la présidente de l'Association la députée Margaret Joe qui est elle-même d'origine autochtone a rappelé l'importance de ce type d'initiative pour la société tout entière. Mme Joe a aussi mentionné le souper causerie «Femmes autochtones et

spiritualité» auquel elle avait été invitée quelques semaines auparavant. «Votre communauté me surprend» a-t-elle déclaré simplement.

Le groupe traditionnel autochtone Sun dog a ensuite donné le ton à la soirée. Leur musique a émerveillé toute la salle par son style mystique et ésotérique. Plus tard, Lucie Desaulniers et son groupe Inconnu ont fait bouger tous les derrières engourdis au son d'une musique vivante et originale. «Ah si mon moine voulait danser» a pris des accents de rap et personne ne s'en est plaint!

Suite Carrier

de pyramides ou de l'Inde.

Il dit aussi que le rêve fait partie de la vie et des grandes découvertes et que sans le rêve, nous n'aurions peut-être pas ce que nous avons aujourd'hui.

Au contraire des jeunes d'aujourd'hui qui ont tout et qui laissent les machines électroniques rêver à leur place, Roch et ses amis passaient des heures entières avec des sauterelles, expérimentant les capacités de ces insectes à sauter avec une patte en moins.

Quand on le plaint d'avoir passé son enfance dans une petite place comme celle où il

a vécu, il répond qu'au contraire cela a été une chance, car sans cela il n'aurait pas développé son imagination et ne serait peut-être pas devenu écrivain.

Roch Carrier a révélé comment lui était venue l'idée du roman «Un homme dans le placard». Un jour qu'il circulait en auto dans la campagne, il a aperçu une maison ayant une fenêtre brisée. Qui avait fait cela et comment? Les questions se bousculaient dans sa tête... Son imagination a fait le reste et vous connaissez l'histoire ou si vous ne l'avez pas lue, je vous conseille de la faire...



Des participantes attentives ont assisté à l'atelier de Roch Carrier

Un rendez-vous mémorable

Les 6, 7 et 8 mai derniers, l'Association canadienne des professeurs de langue seconde tenait sa conférence annuelle chez nous au Yukon. C'est grâce au travail de plusieurs bénévoles et des employés de la Direction des programmes en français qu'un congrès d'une telle magnitude a été si bien réussi.

Quelque quatre cents délégués ont participé aux ateliers présentés par des conférenciers qualifiés et passionnés par la didactique des langues secondes. Des échanges d'idées, théoriques et pratiques, entre

enseignant.e.s de toutes les provinces et territoires sont survenus durant ces trois jours.

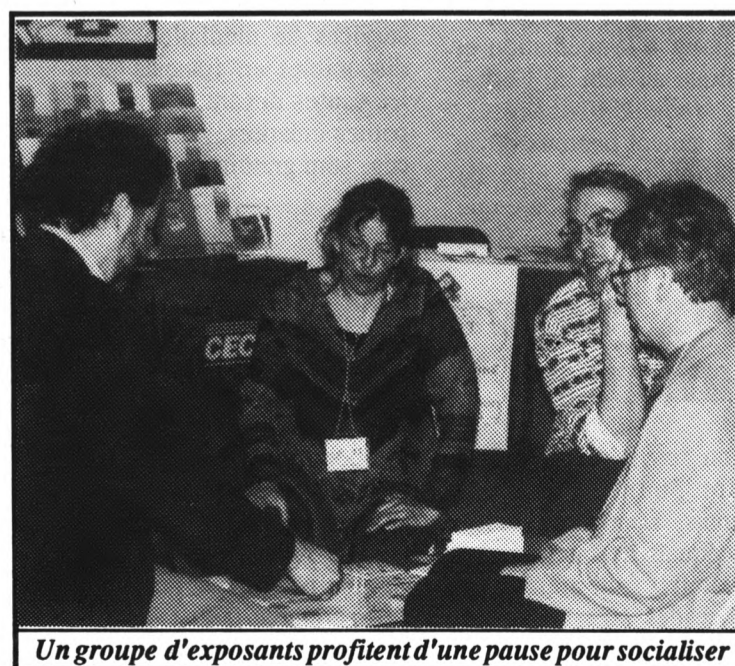
Plusieurs d'entre nous ont profité de cet événement pour se ressourcer et partager leurs connaissances.

Des activités de détente et de divertissement ont permis aux délégués venus de partout de connaître les plus

beaux aspects de notre culture yukonnaise.

«Rendez-vous sous le soleil de minuit» pour explorer les langues fut tout à fait à propos et savamment réussi.

Denise Beauchamp



Un groupe d'exposants profite d'une pause pour socialiser

Suite Commissaire

services peu utilisés. Une communauté fière et dynamique utilisera davantage les services qui lui sont offerts. Dans une période de restrictions budgétaires comme celle où nous vivons, nous devons nous assurer que chaque dollar dépensé a le maximum d'impact

pour la communauté.

Face à l'importance des dossiers à développer au Yukon, M. Glodbloom a confirmé que la communauté sera consultée durant les mois de juin et juillet pour connaître l'avancement de ces dossiers et en faire état dans son rapport de l'année 1993.

Les lettres à l'éditeur sont les bienvenues!

Toutefois, pour être considérées dans la chronique du courrier, les lettres devront être dûment signées et inclure l'adresse du signataire.

La rédaction se réserve le droit de rejeter une lettre à caractère libelleux ou grossier, ou encore de la raccourcir ou en corriger l'orthographe.

L'Aurore boréale n'assume pas la responsabilité des idées exprimées dans cette rubrique et celle-ci ne reflète pas nécessairement la pensée de cette entreprise de presse.

Éditorial

Le Yukon français, absent du "deal" du siècle

L'annonce du Secrétariat d'État d'accorder une aide financière aux provinces afin d'établir la mise en œuvre de la gestion scolaire est un geste heureux qui confirme l'arrivée du printemps à travers tout le pays...sauf au Yukon.

Le Yukon est à l'abri des intempéries, protégé par sa propre loi scolaire qui sur papier établit une fois pour toute que les francophones jouissent de la gestion scolaire. Qui parle de gestion, parle de quelque chose à gérer...

Il faut savoir que partout au Canada, la situation des écoles françaises minoritaire est une saga douloureuse qui ne fait honneur à personne... Chaque école française comporte dans son berceau, des chapitres houleux, des réunions tourmentées, des citoyens outrés... Trop de causes se sont retrouvées devant les tribunaux, trop de jugements sont demeurés lettre morte.

En rendant publique ses intentions budgétaires quant à l'éducation, la secrétaire d'État, Mme Monique Landry, a déclaré « Cette contribution vise le respect de la loi fondamentale du pays, loi qui sous-tend les valeurs morales et sociales enracinées depuis toujours dans le cœur des Canadiens et des Canadiennes. » De bien beaux mots qui auraient dû apaiser aussi nos maux...

Ici, les maux se situent dans des locaux vétustes et petits. Nous avons une bonne école française parce que des gens extraordinaires y consacrent leurs énergies. La gent professorale et la direction méritent des lieux de travail plus propices! Nos enfants méritent des lieux plus grands.

Le temps a usé la patience de plusieurs. C'est la communauté tout entière qui paie le prix des « politicailleries » diverses, des jeux par en-dessous. Dernièrement les journaux anglophones ont publié des articles sur la situation de notre école française, fermant ainsi la trappe à ceux qui disaient qu'il n'y a pas là de quoi fouetter un chat.

C'est pourquoi il est très difficile de comprendre que nous ne soyons pas inclus dans cette initiative de financement de la gestion. C'est pourquoi il est difficile de comprendre qu'un territoire qui a enjoint le pas au gouvernement fédéral dans la protection des droits linguistiques des francophones soit laissé de côté.

Il est encourageant de voir que la situation nationale va en s'améliorant: les 112 millions accordés seront vite dépensés. Il est toutefois très décourageant de voir que nous demeurons pris entre l'arbre et l'écorce. Pendant que nos gouvernements se disputent la couverture, ce sont nos enfants qui sont privés de services.

Cécile Girard

L'Aurore boréale

C. P. 5205, Whitehorse (YUKON) Y1A 4Z1
Téléphone: (403) 667-2931 Télécopieur: (403) 668-3511

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Le journal est un mensuel, publié tous les 3e vendredi du mois - sauf en juillet- et son tirage est de 1 000 exemplaires.

L'Aurore boréale est représentée sur le plan national par l'agence OPSCOM

Tél: (613) 234-6735

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Les lettres à l'éditeur sont les bienvenues. Toutefois, ces dernières doivent être signées et être accompagnées de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.

Directrice: Cécile Girard

Correctrice: Danièle Rémillard

Correspondant à Ottawa: Yves Lusignan

Les chroniqueurs et journalistes pigistes participant au journal le font à titre bénévole. Les textes et articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



OPSCOM

L'Aurore boréale est publié par l'Association franco-yukonnaise.

Courrier

Des motoneiges dans le parc?

La première femme blanche à franchir le col Chilkoot était une francophone et les parents d'ici ont nommé l'école Émilie-Tremblay, en son honneur. Notre intérêt pour le col Chilkoot situé dans un lieu historique national n'est donc pas né d'hier.

Doit-on laisser les motoneiges aller dans le parc? Il existe de nombreux arguments pour leur interdire l'accès. Premièrement, le bruit des motoneiges est irritant pour les skieurs et les animaux. Deuxièmement, les sentiers battus par les motoneiges peuvent permettre aux prédateurs d'avoir accès aux régions élevées où les caribous sont habituellement à l'abri. Troisièmement, le parc ne représente qu'une infime partie du territoire alors pourquoi s'obstiner à y avoir accès. Quatrièmement, il y a un danger potentiel de collisions en-

tre utilisateurs, spécialement près du stationnement de *Log Cabin*. Cinquièmement, la neige écrasée par les motoneiges n'isole pas autant du froid, ce qui peut menacer les rongeurs, batraciens, plantigrades et insectes du parc.

Il existe par contre des arguments en faveur de l'utilisation du parc par les motoneigistes. En ce qui regarde le bruit, il faut savoir que la période d'utilisation ne dure pas plus de trois mois, qu'elle se concentre surtout les fins de semaine et se limite à une partie des jours ensoleillés. De plus, aucune étude environnementale n'indique que les motoneiges dérangent au point qu'elles ont un impact significatif sur la flore et la faune. Aussi, excluant la voie ferrée allant de *Log Cabin* jusqu'à *Benett*, les régions du parc que les motoneigistes veulent utiliser sont en grande partie hors d'atteinte de la majorité des skieurs. Le sentier de la *Chilkoot*, parsemé d'artefacts, est protégé par une épaisse couche de neige et n'est de toute façon à peu près pas fréquenté par les motoneigistes qui préfèrent les hauteurs et les

lacs.

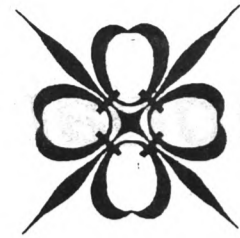
Soyons prudents face aux faux arguments qui soutiennent que les motoneiges provoquent des avalanches. En fait, les avalanches surviennent surtout naturellement et peuvent être déclenchées par n'importe quel utilisateur. Certains prétendent qu'il faut bannir les motoneiges parce que les zones d'utilisation mixtes et exclusives représentées sur la carte affichée à *Log Cabin* ne sont pas respectées. Il faut savoir que cette carte n'est qu'une suggestion faite aux utilisateurs et n'a pas force de loi. De toute façon, une campagne d'éducation peut avoir de bien plus grands effets sur le comportement des utilisateurs que n'importe quelle réglementation.

En conclusion, je pense que tant que nous n'aurons pas la preuve que l'environnement en souffre et tant que tous les efforts de concertation n'auront pas été faits pour trouver un terrain d'entente entre les groupes d'utilisateurs, la motoneige devrait être permise dans la *Chilkoot*.

Luc Laferté, Whitehorse

Fenêtre ouverte

SUR LES ACTIVITÉS DE L'AFY



Mot de la présidente

Florine LeBlanc-Hutchinson

L'Association lançait le vendredi 14 mai, l'Annuaire 1993 des services en français du Yukon. Merci aux gens d'affaires qui reconnaissent l'importance et les avantages d'offrir leurs services en français.

En tant que communauté, nous cherchons des moyens de devenir de plus en plus autonome. C'est d'ailleurs dans cette optique que des représentants de l'AFY participaient en avril au Sommet économique francophone à Ottawa dont le thème gravitait autour de la prise en charge économique des communautés francophones du Canada.

Par ailleurs, le Commissaire aux langues officielles, M. Victor Goldbloom, nous rendait visite en compagnie de son représentant d'Edmonton, M. Deni Lorieau, dans le cadre de la conférence de l'Association des professeurs de langue seconde. Lors de cette conférence, plusieurs ateliers étaient offerts à des professeurs de langue seconde venus de partout au Canada. J'en profite pour féliciter le comité organisateur de cet événement qui a connu un succès retentissant.

L'Association franco-yukonnaise participait à l'exposition rattachée à la conférence. Nous y faisons la promotion des services communautaires et des différents produits éducatifs que nous avons développés au cours des ans, notamment le roman historique «Un jardin sur le toit», l'histoire «J'ai mis tes mocassins», un regard sur les réalités des Premières Nations; le jeu «Klondike», etc.

Au chapitre politique, j'ai récemment rencontré le chef du gouvernement John Ostashek pour lui présenter l'Association et la communauté. Ce fut une excellente occasion de faire valoir l'approche de collaboration que nous privilégions dans nos contacts avec les gouvernements. Monsieur Ostashek s'est montré réceptif aux idées mises de l'avant par l'AFY pour maximiser l'impact économique francophone au territoire.

En dernier lieu, j'aimerais profiter de cette chronique pour vous rappeler la tenue d'un café-rencontre extraordinaire le 28 mai 1993 pour souligner le travail tout aussi extraordinaire des bénévoles qui donnent leur temps, leur énergie et leur cœur au développement de leur communauté. Les employé.e.s de l'Association vous prépareront des petits plats spéciaux pour souper, à la suite de quoi des prix seront remis aux bénévoles de l'année.

Là-dessus, je vous laisse. À la prochaine et portez-vous bien.

Êtes-vous raciste?

Le Conseil des relations inter-raciales du Yukon a été fondé spécialement pour vous aider à changer!

Le Conseil est un organisme voué au développement d'activités et de programmes pour promouvoir le respect et les relations harmonieuses entre les Yukonnais de toutes les cultures. Le conseil a été officiellement formé l'hiver dernier. Il tiendra sa première assemblée générale annuelle (AGA) le samedi 29 mai prochain au collège du Yukon (salle 1440).

Impliquez-vous, c'est une excellente occasion de faire le premier pas vers une plus grande estime de soi et des autres et ainsi se diriger vers une meilleure qualité de vie au Yukon!

Pour information: Danièle au 668-2663

Éducation

Maurice Albert

Votre conseil scolaire a rencontré récemment M. Ernie Lawton, sous-ministre adjoint et M. Ron Janusaitis, surintendant au ministère de l'Éducation ainsi que Mmes Jeanne Blouin, directrice adjointe et Sheila McDonald, agente principale, toutes deux du Programme des langues officielles du Secrétariat d'État du Canada. Cette réunion

Socio-culturel

Hélène Saint-Onge

Gala de la chanson:

Lucie Desaulniers, chanteuse du groupe Inconnu, a été sélectionnée pour participer au Gala de la chanson de l'Alberta qui avait lieu le 7 mai 1993 à Edmonton.

Le jury était composé de cinq membres: la chanteuse Franco-albertaine Crystal Plamondon; Nicole Breton du comité socio-culturel de l'AFY; l'animateur de radio Rob Christie; Roger Pellerin, lauréat des galas albertain et interprovincial de 1992 et Mireille Vézeau de la station CHFA. Le jury a eu la tâche très difficile lorsque le temps est venu de choisir une gagnante parmi les interprètes. Roberta Michèle de l'Alberta, a remporté le premier prix. Soulignons toutefois que Lucie a passé à un cheveu de gagner. Les résultats du pointage étaient tellement serrés entre elle et la gagnante, que le jury lui a décerné une mention spéciale pour sa magnifique performance, une première en cinq ans. Du côté de la catégorie auteur-compositeur-interprète, c'est Gilbert Bérubé de l'Alberta qui a remporté la palme.

Cette expérience a valu à Lucie Desaulniers un contrat avec la radio de Radio-Canada pour l'enregistrement d'une chanson sur un disque compact qui se veut une compilation d'artistes de la chanson de l'Ouest.

Bravo Lucie, nous sommes très fiers de toi!

Semaine nationale du livre:

La Semaine nationale du livre a amené chez nous un jeune auteur québécois qui a écrit une trilogie et qui a soulevé beaucoup de controverse. Emmanuel Aquin était en tournée dans l'Ouest; c'est la raison d'ailleurs qui nous a permis de l'inviter à notre café-

tripartite est une première puisque c'est la première fois qu'un dialogue, pour ne pas dire un «trialogue», s'amorce entre ces parties au sujet d'une nouvelle école pour nos jeunes. Auparavant, les demandes du conseil étaient reçues séparément par les deux gouvernements mais sans coordination. Les fonctionnaires sont maintenant informés des priorités des parents: un service

d'accueil, un financement adéquat, des locaux suffisants et une 10^e année.

À quelle date remonte votre dernière participation à la réunion publique du Conseil?

Le Conseil va organiser un petit Bar-B-Q pour les professeurs le lundi 14 juin afin de les remercier avec leur famille pour les efforts qu'ils/elles ont déployés pour nos enfants. Merci les profs!

Le Conseil travaille depuis un an à la création d'une fiducie afin de lever des fonds pour la cause de l'éducation française au Yukon. La Charte de l'éventuel organisme est présentement à l'étude par le ministère du Revenu à Ottawa. Obtiendra-t-on le statut d'organisme de charité?

Un document d'information destiné à tous les parents (et pourquoi pas aux politiciens) est présentement à l'état d'ébauche. Son titre évocateur résume bien l'idée: «Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'école Émilie-Tremblay et que vous n'avez jamais osé demander.» Il sera disponible bientôt.

La Garderie

Le service de garde au nom le plus original au Canada va changer de nom, on vous l'a dit. Faute de temps ce printemps, on fera le transfert à l'automne. Patience.

Les animateurs et animatrices étaient en session de formation le samedi 15 mai.

Camp d'été

Un camp de plein air de quinze jours aura lieu à Braeburn cet été. Pour la première fois nous ouvrirons le camp à la clientèle d'immersion afin de s'assurer d'un nombre suffisant mais surtout pour offrir cette belle occasion aux jeunes de l'école Whitehorse Elementary. Un camp de jour en ville est aussi à l'étude mais le local reste un problème. Des sorties de plein air pour les adolescents sont aussi en projet.

CNPF

La Commission nationale des parents francophones tenait son assemblée générale annuelle les 14, 15 et 16 mai derniers. M. Maurice Albert et Mme Johanne McCullough y ont assisté en tant que représentants du Yukon.



Lucie Desaulniers

rencontre du 30 avril. (Voir article en page 10)

Rock Carrier, auteur populaire, était également en visite dans les écoles dans le cadre de cette même Semaine pour animer des ateliers sur l'écriture. Il en a profité pour offrir un atelier en français. (Voir article en page 1)

Souper-causerie au féminin:

Vingt-quatre personnes de la gent féminine se rencontraient à la fin du mois d'avril autour d'un bon souper pour discuter, s'amuser et décider si elles voulaient former un comité de femmes qui les représenterait. La discussion a permis à chacune d'entre nous de s'exprimer sur ses perceptions par rapport à ce comité et de la pertinence d'en créer un.

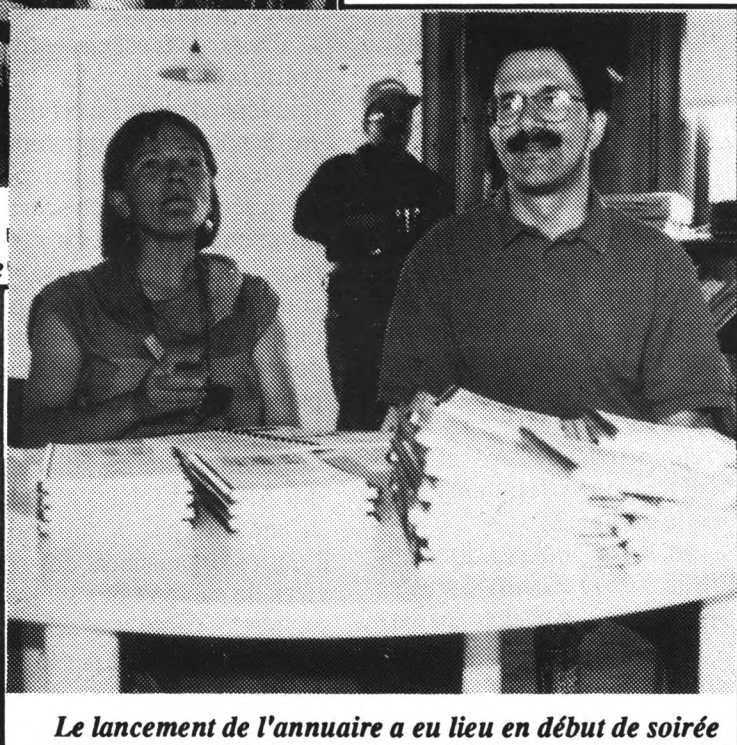
La soirée a donné des résultats positifs puisqu'une réunion est maintenant planifiée avec cinq personnes qui ont démontré de l'intérêt à travailler pour l'amélioration de la condition des femmes. Si vous êtes intéressées par le sujet, veuillez contacter Carole au 668-2663. La réunion est planifiée pour le 1^{er} juin à 17h30 à la Salle communautaire.

As-tu ton Annuaire?



L'Association des bricoleurs de la communauté avait organisé sa première vente

Trois grands événements ont eu lieu lors du café-rencontre du 14 mai: une levée de fonds pour la troupe de danse folklorique de l'école Émilie-Tremblay, les Souliers dansants, le lancement de l'Annuaire des services en français et la première vente de l'Association des bricoleurs de la communauté.



Le lancement de l'annuaire a eu lieu en début de soirée



Les jeunes, vêtus de leur costume de danse, ont aidé à la préparation du souper

Souvenirs imagés



Un soleil mémorable invitait tout le monde à l'extérieur!

Voyage au pays des enfants

Le Centre de garde de jour des petits francophones, La Garderie, vous présente le premier d'une série d'articles portant sur le développement de l'enfant. Tout au long des prochains mois, vous aurez la chance de découvrir les aspects importants qui caractérisent les différents groupes d'âges de la petite enfance, tout en ayant un aperçu des jouets et activités qui favorisent le développement de Bébé.

Votre poupon vient d'arriver à la maison. Vous avez donc à vous ajuster considérablement à SES heures de boires, à ses pleurs, et au fait qu'il dort la plupart du temps. Eh! oui, les nuits blanches ne font que commencer, puisque Bébé ne se réveille pas aux heures que

vous aimeriez.

Vers l'âge de six semaines, vous remarquerez que votre enfant s'éveille de plus en plus au monde qui l'entoure. Il commence à tenir sa tête seul pour quelques minutes afin de suivre les objets qui bougent autour de lui. Bébé est à la découverte de son corps; il regarde ses petites mains et ses pieds qui bougent le fascinent. Quand il veut qu'on s'occupe de lui, vous l'entendrez pleurer. Durant les deux premiers mois, Bébé apprend à distinguer les voix qui lui sont familières. Plus tard, il saura reconnaître vos visages, mais il est possible que certains étrangers lui fassent peur.

Entre quatre et cinq mois, Bébé peut s'asseoir avec un soutien quelconque. Il jargonne et balbutie, surtout

quand il a quelqu'un avec qui faire la conversation... Très tôt, il saura vous récompenser avec de beaux sourires tout illuminés accompagnés de petits rires ronronnants. Bébé n'est pas encore très habile pour attraper ses jouets ou son mobile, parce que sa coordination «œil-main» (oculo-manuelle) n'est pas encore assez développée.

Quand Bébé arrive entre cinq et six mois, sa période d'éveil est d'environ deux heures à la fois. Il sait aller chercher des objets qui vont directement dans sa bouche... Quelle bonne façon de découvrir la vie! Il va se rouler ou se tourner pour regarder la personne qui l'appelle, puisqu'il reconnaît son nom. Parlez-lui, il aime avoir des interactions avec tout ce qui bouge.

Les jouets pour Bébé

Bébé apprécie les petites musiques douces en s'endormant. Le mobile placé au-dessus de son lit le fascine, tout comme les choses colorées répandues dans la maison. Malgré qu'il soit encore trop jeune pour les ours en peluche, les hochets qui font du bruit et qui goûtent le bon plastique l'intriguent et l'amuse, surtout s'ils sont tout près de lui quand il est étendu sur sa couverture par terre.

En terminant, nous nous laissons avec une recette de pâte à modeler maison qui est très facile à faire et qui sent bon.

Pâte à modeler

-1 tasse de farine tout usage
-1 cuil. à table de crème de tar-

1/2 tasse de sel

1 tasse d'eau

2 cuil. à table d'huile végétale

1 boîte de Jell-O

Mélangez l'eau, l'huile végétale et le sel. Faire chauffer le tout jusqu'à ébullition. Ajoutez-y les autres ingrédients (Jell-O, crème de tartre et farine) et faire chauffer de trois à cinq minutes à feu moyen, jusqu'à ce que le mélange forme une boule et se sépare du chaudron. Durant la cuisson, brasser le mélange sans arrêt afin d'éviter qu'il ne colle au chaudron. Pétrir la pâte, la laisser refroidir un peu avant de la mettre dans un contenant scellé.

La prochaine fois, Bébé entre six et dix-huit mois.

LA FRANCOPHONIE PANCANADIENNE

Résumé de nouvelles
tirées des journaux membres de l'APF

(ALBERTA): Un million «d'analphabètes fonctionnels», c'est-à-dire des jeunes sans instruction et sans formation professionnelle, chercheront au cours des années 1990 à s'intégrer à un marché du travail qui nécessite de plus en plus des travailleurs éduqués et qualifiés. C'est ce qu'a conclu le ministère fédéral de l'Emploi et de l'Immigration, qui estime que le taux d'abandon scolaire s'élève maintenant à trente pour cent.

C'est en réaction à ce mouvement d'abandon scolaire que Pierre Cadieux, ministre d'État à la Jeunesse et Halvar Johnson, ministre de l'Éducation de l'Alberta, ont accueilli à Edmonton - 1 200 jeunes étudiants venant de tous les coins du Canada pour participer à la Conférence Passeport 10/10 dans le cadre de l'initiative gouvernementale «L'école avant tout».

Visant à rendre l'école une priorité pour les jeunes, cette conférence nationale avait pour but d'inciter les élèves à trouver des moyens d'encourager les décrocheurs potentiels à l'idée que la réussite scolaire constitue un passeport pour la vie.

L'événement, qui s'est déroulé à l'Université de l'Alberta, a permis aux jeunes de chaque école de présenter un projet dont la préparation représente des mois de travail.

(MANITOBA) : Le gouvernement du Manitoba a déposé un projet de loi qui prévoit la création d'une division scolaire de langue française ainsi que d'une commission scolaire de langue française composée de commissaires élus, qui sera chargée d'administrer cette division scolaire francophone.

Le projet de Loi 34 intitulé: «Loi modifiant la Loi sur les écoles publiques (gestion des écoles françaises)» a été déposé à l'Assemblée législative un peu plus de deux mois après que la Cour suprême ait demandé à la province de mettre en place «sans retard» un conseil scolaire de langue française autonome, pour permettre aux Franco-Manitobains de gérer et de contrôler leurs établissements d'enseignement.

En vertu du projet de loi, la division scolaire de langue française sera créée dans les huit mois suivant l'entrée en vigueur de la loi. La nouvelle commission scolaire offrira aux élèves un programme français dans les établissements d'enseignement de la minorité linguistique, de même qu'un programme d'accueil aux élèves dont les habiletés en français ne remplissent pas les exigences linguistiques du programme français.



La garderie

vous présente:

Un défilé de mode par les tout-petits de La Garderie
Enfants entre 14 mois et 6 ans
Nouvelle mode estivale
Jeudi le 3 juin, 1993, de 18 h à 20 h 30
Gymnase de l'école Christ the King Jr High (À côté de l'école)
Un petit goûter sera servi après le défilé
Prix d'entrée:
3.50 \$ par personne, 5 \$ par famille
Bienvenue à tous et à toutes.

Un deuxième déjeuner communautaire
aura lieu le samedi 12 juin
à la Salle communautaire
de l'Association franco-yukonnaise,
au 304 de la rue Strickland
À compter de 8 h 30.
Menus variés et menus pour les enfants
Bienvenue à tous!
Les profits de ces deux événements
au bon fonctionnement de La Garderie.

Ensemble supportons notre service de garde!

À votre service

chronique du
Bureau des services
en français

Conférence sur les services en français

Le 20 avril 1993, lors de la conférence sur les services de conseiller en français au Yukon, les différents organismes de conseils du Yukon se sont réunis avec les représentants de la communauté francophone pour discuter des besoins de la communauté francophone.

M. Gilles Beaudry du Manitoba était présent pour animer la conférence. M. Beaudry est le fondateur d'un service de conseiller et est lui-même conseiller en services d'aide socio-psychologique.

Voici un bref aperçu des services offerts par les différents organismes participants.

Le *Child Development Centre* était représenté par la directrice du centre, Mme Irene Szabla. Le centre travaille avec les enfants de la naissance à cinq ans qui ont des besoins spéciaux. Les parents sont considérés comme des partenaires à part égale dans le développement de l'enfant et reçoivent de la formation dans cette optique.

M. Ross Findlater, directeur de la *Yukon Family Services Association*, a résumé les services qu'offre l'Association comme suit: service de conseiller pour combattre le stress, vivre avec le chagrin et la mortalité, et résoudre les problèmes de mariage. Le centre offre aussi des ateliers sur des sujets divers tel que l'estime de soi, la gestion du stress, et l'art d'être parent.

Kaushee's Place, le centre de transition pour femmes, était représenté par Mme Linda Bonnefoi. Mme Bonnefoi a



De g. à d.: Dean Cameron, juge de paix, Louis Julien et Heino Lilles, juge en chef de la cour territoriale, à la cérémonie d'affirmation solennelle de M. Julien comme juge de paix.

expliqué que le centre sert à héberger les femmes, ainsi que leurs enfants, pour une durée moyenne de trente jours. *Kaushee's Place* offre aussi de l'information et de l'aide aux mères en difficulté.

Crossroads est un centre de traitement de la chimiodépendance. Le centre offre de nombreux programmes: services de traitement pour adolescents et adolescentes, programmes destinés aux femmes, programmes visant à contrer la dépendance réciproque et séances d'information pour personnes trouvées coupables de conduite avec facultés affaiblies.

Le ministère de la Santé et des Affaires sociales offre lui-même ou par l'entremise d'autres organismes, des services de santé et des services sociaux. Parmi les services offerts directement par le Ministère, mentionnons la protection de l'enfance, l'assistance sociale, les tribunaux pour adolescents et adolescentes, le counselling relié à la consommation d'alcool ou de drogues, les services aux aînés, la réhabilitation professionnelle et les services aux familles.

Le Ministère engagera bientôt une personne bilingue qui sera chargée de mettre en

oeuvre le plan de prestations du Ministère. La personne embauchée devra évaluer les besoins de la communauté en services de conseils, préparer un plan de livraison de services, et ensuite offrir des services sociaux généraux. L'embauche de cette personne clé constitue un pas important pour les services sociaux en français au Yukon.

Le 7 avril 1993, M. Louis Julien a été nommé juge de paix pour le territoire du Yukon.

Le 4 mai 1993, M. Jean-Pierre Flament a été nommé membre du conseil d'administration de la Régie des hôpitaux du Yukon. M. Flament a été nommé pour un mandat d'un an.

Nous leur souhaitons bonne chance dans leurs nouvelles fonctions.

N'hésitez pas à contacter le Bureau des services en français pour obtenir des renseignements ou pour nous faire part de vos commentaires sur la prestation des services en français au gouvernement.

Bureau des services en français
211 Hawkins Street
Whitehorse
Medical Arts Building
667-3775 ou composez sans frais le 1-800-661-0408

LE BUREAU DES SERVICES EN FRANÇAIS

répond en français aux demandes de renseignements sur les programmes et les services du gouvernement du Yukon.

Composez le 667-3775 ou, de l'extérieur de Whitehorse, le 1-800-661-0408.

Le Bureau est ouvert de 8 h 30 à 17 h du lundi au vendredi.

Édifice Medical Arts
211, rue Hawkins
Whitehorse (Yukon) Y1A 1X3

Yukon
Ministère du Conseil exécutif

Vers une prise en charge de nos communautés

Pierre Bourbeau

C'est sous le thème «Vers une prise en charge du développement de nos communautés» que se tenait à Ottawa du 16 au 18 avril derniers le premier sommet économique national francophone. Plus de deux cent cinquante personnes provenant d'un monde associatif, coopératif et du monde des affaires assistaient à ce sommet. L'Association franco-yukonnaise y avait envoyé trois délégués: Pierre Bourbeau, directeur général, Flo LeBlanc-Hutchinson, présidente et Robert Nantel, président de la Société des immeubles franco-yukonnais.

Une meilleure prise en charge signifie pour plusieurs communautés francophones que leurs organismes dépendent moins des subventions gouvernementales; pour ce faire, il leur faut trouver le moyen de donner plus d'appuis et de visibilité aux personnes d'affaires francophones.

Plusieurs recommandations

sont ressorties comme celle qui préconise la formation d'un «réseautage» afin que l'information circule davantage entre les associations francophones et le monde des affaires. On peut aussi penser à la présentation dans les médias, d'histoire à succès afin de favoriser leur émergence dans chacune de nos communautés.

Pour la communauté franco-yukonnaise, cela signifie un modèle qui permettrait de diversifier ses fonds. Les possibilités pourraient inclure la création d'une fondation, la mise sur pied d'une coopérative de travailleurs et travailleuses et la création d'activités de financement.

Ce travail est devenu nécessaire pour premièrement amoindrir les effets des coupures de subventions du gouvernement fédéral qui pourraient totaliser une somme de 295 000 \$ d'ici les cinq prochaines années et deuxièmement pour se donner une meilleure prise en charge.

Le sommet économique

s'est terminé par une très belle présentation de M. Claude Béland, président du Mouvement Desjardins. Encore une fois, le message de se prendre en main et de moins dépendre a été lancé. Toutefois, il ne faudrait pas tomber dans le piège de faire porter le fardeau du déficit actuel aux associations sans but lucratif. Selon certaines études, ce déficit pourrait beaucoup plus s'expliquer par les subventions accordées aux grosses entreprises. Il serait dangereux que le gouvernement fédéral en vienne à pouvoir nier sa responsabilité de supporter les communautés de langues officielles.

Pour sa part, M. Philippe Dumont, premier vice-président de l'AFY estime que «cette autonomie financière nous permettrait de mieux réaliser notre vision et nous donner une meilleure force de frappe lorsque viendrait le temps de négocier d'importantes subventions».

Francophones, mais politiquement différents

(APFLaurentLaplante): Sous le titre «La francophonie canadienne: un espace à reconnaître», la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) a publié un document dont l'objectif avoué est de susciter un rapprochement entre le Québec et les communautés francophones et acadiennes du pays. On ne sait trop, cependant, tant le document est à la fois généreux et maladroit et ce qu'il faut en retenir.

La première observation porte sur la signature: la Fédération des francophones hors Québec (FFHQ) devient la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA). L'intention qui a présidé à ce changement d'appellation saute aux yeux: les francophones qui habitent d'autres provinces que le Québec ne veulent plus se définir par rapport à une réalité extérieure à eux. Ce en quoi ils ont parfaitement raison. La difficulté, c'est que le nouveau nom enferme le Québec dans une étrange alternative: ou bien le Québec, dont on ne trouve pas le nom dans la liste des signataires du document, accepte de se ranger parmi les «communautés francophones du Canada» ou bien le Québec demeure à l'extérieur de la

FCFA et semble ne pas faire partie de la francophonie. D'un nom qui les sous-estimait, les francophones de la diaspora passent à un étendard ambitieux. La deuxième remarque a trait à la description donnée à la francophonie canadienne: «un espace à reconnaître». Encore là, le malentendu est criant. L'expression risque même d'envenimer les relations entre le Québec et le reste de la francophonie canadienne. C'est d'autant plus dommage que ceux qui la proposent veulent sincèrement regrouper et apparenter plus intimement l'ensemble des francophones canadiens. Les Québécois ont le sentiment de constituer non pas seulement un espace francophone, mais une société distincte, une entité culturelle, une réalité politique. Ils ne savent que trop bien, par ailleurs, qu'une certaine conception du fédéralisme canadien préfère, oui, réduire le Québec à certaines spécificités culturelles ou linguistiques d'ordre mineur.

L'actualité fournissait pourtant à toute la francophonie canadienne l'occasion de balayer les malentendus des dernières années et de revigorer le «préjugé favorable» qu'entretenaient réciproquement les Québécois et les autres franco-

phones du Canada. Le récent avis rendu par le Comité des droits de l'homme des Nations-Unies a clairement déclaré que le Québec devait accepter l'affichage bilingue sur son territoire, sans dire encore, cependant, si ce droit appartenait seulement aux individus ou aux sociétés commerciales. Fort bien. Cela devrait plaire aux francophones des autres provinces qui avaient subi la hargne de la majorité anglophone lors de l'adoption de la loi 178.

L'avis du Comité disait cependant aussi: «Il n'y a pas de minorité anglophone au Québec». Du coup, les relations devraient s'améliorer entre le Québec et les francophones des autres provinces. Si, en effet, il n'y a pas de minorité anglophone au Québec, les francophones du Canada anglais peuvent réclamer librement l'aide du gouvernement central et plaider devant la Cour suprême sans que le Québec ait à se sentir menacé. Puisqu'il n'y a plus de symétrie, puisque l'aide fédérale aux minorités francophones ne doit pas être suivie d'une aide parallèle à l'inexistante minorité anglophone du Québec, il devient possible et souhaitable de reconstituer un front commun entre le Québec et les francophones des autres provinces.

Directement d'Ottawa

Audrey McLaughlin
députée fédérale du Yukon

Certains signes marquent l'arrivée du printemps: les journées plus longues, les bourgeons verts et... les nids de poule.

En cahotant le long de l'autoroute entre Burwash et Beaver Creek plus tôt cette semaine, je me faisais penser à un grain de maïs sur le point d'éclater. Mais je suis arrivée indemne. J'ai eu le plaisir d'apprendre ce que les résidents de ces deux communautés pensaient.

Un autre signe de l'arrivée du printemps au Yukon est, bien entendu, l'arrivée des touristes. Tout le long de l'autoroute, les hôtels ouvrent leurs portes et les préparatifs pour la belle saison vont bon train.

À Ottawa, nous avons été pris par autre chose. Nous avons tâché d'obtenir du gouvernement qu'il présente une mesure législative sur l'autonomie gouvernementale et règle les revendications territoriales du Yukon avant l'ajournement de la chambre qui est prévu pour le 23 juin prochain.

Tous les Yukonnais et Yukonnaises savent l'importance que revêt cette mesure législative aux yeux des Premières Nations et pour l'avenir du territoire dans son ensemble. Le seul hic, c'est que le gouvernement fédéral veut faire adopter vingt-cinq mesures législatives au cours du prochain mois. Ce qui veut dire que nous devons tous rouler nos manches pour que ce projet de loi soit inscrit au Feuilleton et qu'il soit adopté le plus vite possible.

Mercredi après-midi, j'ai rencontré le ministre des Affaires indiennes, M. Tom Siddon. Il m'a donné ses garanties personnelles qu'il est déterminé à ce que cette législation historique pour le Yukon devienne loi avant la fin de la présente session parlementaire. Je suis heureuse de pouvoir dire que notre bureau a fait de cette question sa priorité.

J'ai également travaillé de très près avec le Conseil des Autochtones du Yukon (CYI), le gouvernement du territoire et les partis d'opposition pour élaborer une stratégie concertée. Nous avons conjointement donné une conférence de presse jeudi dernier, à laquelle assistait la presse yukonnaise et nationale.

Une des aînées Tlingit, Pearl Keenan, qui participait à la conférence de presse, a lancé un appel particulièrement éloquent pour que tous collaborent afin que les aspirations à l'autonomie gouvernementale des Premières Nations du Yukon deviennent enfin réalité.

Sitôt après, durant la Période des questions, j'ai demandé au gouvernement de faire en sorte que cette législation soit déposée et qu'elle soit rapidement approuvée par tous les député.e.s de la Chambre des communes.

Pourquoi est-ce si urgent? Parce que si le projet de loi est déposé sans être approuvé avant la fin de cette séance parlementaire, il meurt au Feuilleton, et on doit alors attendre pour que le prochain gouvernement le présente de nouveau.

Avant que le projet de loi ne soit déposé à la Chambre, il doit recevoir l'approbation de quatre comités ministériels; ensuite il doit être endossé par le premier ministre et le ministre Siddon (le 29 mai a été provisoirement retenu à Whitehorse), et être présenté au cabinet plénier pour recevoir l'approbation définitive.

Une fois en Chambre, nous demanderons le consentement unanime des député.e.s. afin qu'il passe directement aux comités pléniers. Ce qui veut dire qu'au lieu d'être soumis à l'étude de comités législatifs et à une série d'audiences qui prennent beaucoup de temps, les député.e.s peuvent décider de ce projet de loi en une journée.

À cette fin, mon bureau a prévu plusieurs réunions entre les délégués du (CYI) et certains députés pour qu'ils puissent les renseigner au sujet de l'importance de ce projet de loi.

Jusqu'à présent, ces rencontres ont été très productives et nous n'avons pas reçu d'indication qu'on s'opposerait au projet de loi.

À la suite de vingt longues années de négociations, ces accords montrent ce qui peut être accompli lorsque des personnes d'opinions diverses et d'antécédents variés travaillent ensemble pour une cause commune. Le chemin parcouru était semé d'embûches, mais nous sommes presque arrivés. Ainsi, serait-il possible d'espérer qu'un jour meilleur nous attend?

Les PPJ, comment ça marche?

Les Pages Production Jeunesse sont ouvertes aux classes de l'école française et de l'immersion. La date limite de soumission pour publication est le 2^e vendredi du mois, donc le 11 juin pour le mois prochain.

Information: Cécile au 667-2931

PPJ

Pages
production
Jeunesse

Pour ta fête je te donne

Maman pour ta fête je te donne
Une robe en arc-en-ciel
Pour que tu sois la plus belle
De Nicolas ton fiston qui t'adore
Nicolas Herdes
2^e année, école Émilie-Tremblay

Maman
Pour ta fête je te donne un million de dollars
pour que tu puisses aller n'importe où dans
le monde
Mathieu Langlois
3^e année, école Émilie-Tremblay

Maman,
Pour ta fête je te donne
Une salle pleine de livres
Parce que tu aimes lire.
De Ayla qui t'adore
Ayla Anderson
2^e année, école Émilie-Tremblay

Maman pour ta fête je te donne
Une robe couleur de lune
Pour que tu sois belle
Bryant
3^e année, école Émilie-Tremblay

Maman pour ta fête je te donne
Des yeux rayon X
pour voir si tes enfants
font des folies
Laura
2^e année, école Émilie-Tremblay

Maman pour ta fête je te donne
Le plus grand bol en porcelaine
que tu n'as jamais vu
parce que je t'aime
Charlene
2^e année, école Émilie-Tremblay

Maman pour ta fête je te donne
Une licorne sans corne
pour que la licorne
ne soit pas piquante
Marc
2^e année, école Émilie-Tremblay

Maman pour ta fête je te donne
un château entouré d'eau
parce que tu es
une princesse d'eau
Simon
3^e année, école Émilie-Tremblay

Maman pour ta fête je te donne
Une télévision transportable
Pour que tu puisses regarder
ton émission en auto
Jonathan
3^e année, école Émilie-Tremblay

Maman pour ta fête je te donne
Un canari tout doux
pour qu'il te chante une belle chanson
Marie-Soleil
3^e année, école Émilie-Tremblay

Maman
Pour ta fête je te donne,
Des beaux bas chics
Pour aller au Manitoba
Alain Chartier,
3^e année, école Émilie-Tremblay

L'arbre et le vieil homme

L'arbre et le vieil homme ont beaucoup en commun
Tous les deux étaient une fois jeunes,
Mais ils ont grandi
Petit à petit.
Maintenant qu'ils sont vieux,
Ils ont beaucoup de connaissances
Tous les deux.

L'arbre et le vieil homme ont beaucoup en commun.
Ils ont vu plusieurs choses dans leurs longues vies,
Et ils sont respectés par tous.
Maintenant ils sont ratatinés
Puis tout plein de rides
Qui montrent leurs âges.
Mais malgré tout cela
On les aime encore
Tous les deux.

Mary Jean Smith
immersion, École jeckell

Solitaire

Libre comme les étendues éternelles
De ce pays
Vaste comme un monde
Deux fois plus grand encore
La nature se laisse déchirer
Par les solitaires
Des jours blancs

Karine Lamarche,
immersion, École jeckell

S irop
E t
V rai sucre d'
E rable

Ariel Buchan
8^e année, immersion,
École jeckell

Le vent

La vie est comme le vent
Le vent peut siffler fort ou doucement
La vie coule vite ou des fois lentement
Le vent et le vent vont librement
Le vent peut devenir froid
En temps de désespoir
Ou être chaud
Quand on est heureux
Le vent fait plusieurs choses
Il souffle sur son chemin
Comme s'il était vivant

Paul Hayes
immersion,
École jeckell



Julia Polyck
8^e année, immersion,
École jeckell

La mort

On voudrait
Que ce soit l'automne
Éternel
Des feuilles malades
Qui tombent
Sur les amours blessés
Par le vent
De septembre

Samantha Hadley
immersion, École jeckell

P rintemps vient
L es gouttes de pluie tombent
U ne par une, sur le petit
I nsecte qui va visiter son ami
E d l'escargot

Bonnie Molley
8^e année, immersion,
École jeckell

P araploie, ouvre-toi! protège-moi

L 'eau qui tombe en gouttelettes.

U niverselle et biquiste,

I mbibant la nature d'eau.

E xcitant les enfants aux cheveux mouillés

Angelune Deslauriers
8^e année, immersion,
École jeckell

B leh! j'ai tombé dans la boue

O h! c'est jusqu'à mes genoux

U uh! c'est tout partout

S rk! j'espère que ça part avant août

Krista Pinnot
8^e



◆ Apprivoiser la langue

L'innommable cabin

En tant que Franco-yukonnais fiers défenseurs de la langue de Molière, plusieurs d'entre nous se sentent fort mal à l'aise chaque fois qu'ils prononcent le mot anglais *cabin* pour désigner leur humble demeure.

Voici donc une courte recherche «traductionnelle» concernant l'innommable *cabin*. Voyons d'abord ce que Le petit Robert nous en dit.

Cabine (1688; angl. *cabin* du picard *cabine* (1634) «maison de jeu». V. Cabane) 1. Petite chambre à bord d'un navire, d'un avion. 2. Petit réduit, où l'on se déshabille avant le bain.

Votre domaine n'est ni l'un, ni l'autre, manifestement. Voyons donc ce que les anglophones entendent par *cabin* (cf. Collins).

Cabin 1. a small simple dwelling; hut. 2. a simple house providing accommodation for travellers or holiday-makers.

3. a room used as an office or living quarters in a ship 4. a covered compartment used for shelter in a small boat. 5. *Brit.* another name for signal box. 6. a. the enclosed part of a light aircraft in which the pilot and passengers sit. b. the part of an aircraft for passengers and cargo.

Hut. A small house or shelter.

On voit donc que «cabine» traduit effectivement *cabin* dans certaines occasions, mais l'on voit aussi que ce sont les acceptions 1 ou 2 qui nous intéressent, et plutôt 1 que 2. Par ailleurs, *hut* signifie «petite maison ou abri». Voici que l'on lit dans le Robert & Collins:

Cabin (*hut*) cabane, hutte; (*Naut*) cabine; (*Rail*; *signal box*) cabine d'aiguillage; (*Aut*, *Rail*: *driver's*-) cabine.

Hut Hutte. Masure.

On voit donc, à la lumière du dictionnaire bilingue que

voire humble demeure se dénommerait cabane, hutte ou encore mesure. Mais retournons dans Le petit Robert.

Cabane Petite habitation grossièrement construite, abri sommaire. V. Baraque, bicoque, cabanon, cahute, case ou chaumière.

Hutte Abri rudimentaire, fait principalement de bois, de terre, de paille.

Masure Petite habitation misérable, maison vétuste et délabrée.

Mais voilà que les choses se compliquent: pour la plupart votre habitation est beaucoup plus qu'une mesure, plus qu'une hutte et un peu plus qu'une cabane, quoi qu'on en dise. Chacun des termes anglais ne renvoie pas directement à quelque chose de bien précis en français. Il va falloir tricoter. Voyons voir...

Baraque: idée de provisoire.

Bicoque: quelque peu péjoratif.

Cabanon: en Provence, petite maison de campagne mais aussi «cellule où l'on enferme les fous jugés dangereux»...

Cahute: mauvaise hutte...

Case: habitation traditionnelle en Afrique ou ailleurs... Ahh! La vôtre est traditionnelle en son genre:

preons bonne note de cela. **Chaumière:** petite maison rustique et pauvre couverte de chaume.

Ainsi, rien n'est simple en ce bas monde! On pourrait s'en remettre à «maisonnette» qui signifie, à l'instar de *hut*, une petite maison. Mais n'est ce que cela votre *cabin*, une petite maison? Non, il y a en elle une idée de confort rustique, une ambiance poétique et recluse, une idée de paix et de sérénité. Ainsi, l'on peut dire que *cabin*, terme qui renferme toutes les qualités mentionnées ici, semble tout simplement intraduisible, un mot pourtant en apparence si simple.

Je vous ferai tout de même des suggestions qui iront selon l'humeur et le niveau de langue à adopter.

Maisonnette: Niveau de langue neutre. Honnête.

Shack: Lorsqu'un sentiment de détachement et de désinvolture vous habite et que tout va mal. À utiliser en famille seulement.

Camp (prononcé «campe»): Idem, utilisé par les francophones endurcis.

Camp de bois rond: Quand s'éveille en vous le pêcheur, le chasseur ou le trappeur.

Chaumière: Terme poétique à souhait. Langue très soutenue.

Case: Terme péjoratif et

moqueur. Utilisé par les autres pour se moquer gentiment de vous.

Masure: Sans commentaires. J'espère que vous n'aurez jamais à l'utiliser...

Mas: Quand l'air est poétique, que vous vous promenez avec une baguette sous le bras, le béret bien placé et que vous vous sentez Français au max!

Castel: Par soir de beau temps, quand le ciel est plein d'aurores boréales et que, dans les bras de votre tendre moitié, vous lui dites: «Si on rentrait au castel à présent», les yeux papillotants et humides.

Et en voici d'autres: abri, bastide, bonbonnière, demeure, domicile, gentilhommière, habitation, logement, logis, résidence, gîte, toit, ermitage, château, maison, manoir, palais, propriété, sanctuaire, villa.

En dernier recours, vous pourriez toujours soumettre à l'Académie française la proposition d'ajouter une troisième signification au terme «cabine» qui désignerait spécifiquement une «petite habitation de bois construite au Yukon». Ainsi, vous vous sentiriez tout à votre aise et même avant-gardiste d'utiliser un mot qui serait accepté officiellement dans deux ou trois générations...

Adapté d'un article de Yves Rémillard.

SOUS LES SIGNES DU ZODIAQUE

par Joël Du ROULLE

LES GÉMEAUX 21 MAI- 20 JUIN

Les gémeaux sont de grands charmeurs, ils fascinent par leur versatilité et par la multitude de projets qu'ils démarrent en même temps. Ils déconcertent par la rapidité avec laquelle ils changent d'humeur; de la même manière, ils partent en voyage ou déménagent sans avertir, du moment ou eux-mêmes viennent de le décider, l'avis est suffisant.

Les gémeaux sont normalement doués en intelligence, ce qui ne les empêche pas de jouer les Peter Pan et de refuser de grandir. Ils sont tolérants, trop même, et cette tolérance peut les faire passer pour des libertaires.

J'ai l'air de vous dépeindre là des êtres tout à fait égoïstes. Mais non, pas du tout, les

gémeaux ont tout simplement du mal à accepter des règles quelles qu'elles soient, à moins que ce ne soit eux qui ne les aient écrites.

Ils arrivent à l'âge de la sagesse... normalement sur le tard, quand ils ont enfin réalisé qu'ils sont en train de passer à côté des choses essentielles de la vie. Le point positif qu'on leur doit c'est qu'ils restent sincères, quelles que soient les circonstances; les gémeaux diront toujours la vérité même si c'est contre leur propre intérêt.

Les hommes et femmes gémeaux ont besoin d'une épaule solide pour pleurer ou tout simplement se réfugier car de cette manière ils peuvent continuer à faire des expériences physiques visant à satisfaire leurs besoins émotionnels.

Appel d'offres

Service de transport

La Société acceptera à l'adresse ci-dessous jusqu'à 15 h le jour de clôture prescrit, les soumissions cachetées pour les services de transport suivants:

Services:

Whitehorse-Alaska Highway stage
Whitehorse-Atlin stage

Information

Pour de plus amples informations sur l'horaire ou les formulaires d'appels d'offres s'adresser au:

Bureau de poste de Whitehorse ou:
Société canadienne des postes
Service des contrats de transport
C. P. 2110
Vancouver, C. B.
Tél.: (604) 662-1306

Date de clôture: 26 mai 1993

Dépôt: 25 \$ au moyen d'un chèque visé ou d'un mandat-poste.

La société se réserve le droit de refuser toute soumission, y compris la plus basse.



Indien and Northern Affairs Canada
Affaires indiennes et du Nord Canada

PERMIS DE BRÛLAGE

La Division de la sécurité-incendie du programme des Affaires du Nord rappelle à tous les Yukonnais qu'ils doivent posséder un permis de brûlage pour pouvoir brûler de l'herbe, des broussailles ou des débris divers sur les fédérales ou territoriales entre le 1^{er} avril et le 30 septembre.

Ce permis peut être obtenu sans frais au bureau local du programme des Affaires du Nord de votre localité.

Pour obtenir des renseignements plus détaillés, communiquez avec votre bureau local du programme des Affaires du Nord; vous trouverez le numéro dans les pages bleues de l'annuaire téléphonique, sous Gouvernement du Canada.

Canada

Marcel La Flamme avocat/notaire

107, rue Jarvis
Whitehorse (YUKON)
Y1A 2J7

Téléphone: (403) 668-4402
Télécopieur: (403) 668-5743

DU 28 MAI AU 6 JUIN 1993
SEMAINE «CANADA

en forme» 93
QUELLE SENSATION!

Vu, lu, en français bien entendu!

Littérature

UN HOMME DANS LE PLACARD
de Roch Carrier
Éditions Stanké
168 pages

Critique de **J. du Roule**

Un homme dans le placard, pourquoi est-il là? Se cache-t-il? Un amant attendant le départ du mari? Est-ce un voyeur? Prépare-t-il un mauvais coup? Pourquoi la fenêtre n'a-t-elle plus de vitre? Qui l'a cassée? Comment cela s'est-il passé?

«Un homme dans le placard», c'est le titre du dernier livre de Roch Carrier, un livre plein de suspens et surtout très bien écrit. Il vous plaira sûrement.

Cinéma

COYOTE
Réalisateur: Richard Ciupka
99 minutes
Critique de **J. Du Roule**

Un coyote, c'est un peu roux, c'est aussi un peu sauvage, un peu comme Mitsou...

Chomi, lui, il apprend la photographie et le cinéma. Un coyote, c'est beau à photographier! Et puis les coyotes, même un peu sauvages, ça s'appriivoise. Tomber amoureux, ça arrive aussi et quand l'amour est partagé... surtout le premier, c'est plus important. Une histoire bien tramée, agréable, une bonne cohérence d'ensemble et quelques scènes érotiques font que ce film est plaisant à regarder. Une histoire ordinaire d'ailleurs, mais tellement bien racontée...

DES SOURIS ET DES HOMMES
110 minutes
Réalisateur: Gary Sunise
Critique de **J. Du Roule**

Lenny est un handicapé mental. Dame Nature lui a donné en force ce qui lui manque en intelligence. Sans George, Lenny serait enfermé. George est comme un père pour l'enfant qu'est Lenny... ou son maître si celui-ci était son chien.

Souvent Lenny s'interroge sur la différence entre une souris et une femme... Très peu si les deux sont douces à caresser et encore moins si on les caresse trop fort.

Un film d'une grande sensibilité, faisant partie de la classe de films tels que «Les raisins de la colère», qui décrit une Amérique rurale ayant ses propres valeurs.

À voir absolument, un grand film.

Musique

Vous lisez la chronique «Vu, lu, en français bien entendu»? Pourquoi ne pas y contribuer? La personne qui rédige une critique se voit offrir un livre, une cassette ou un visionnement gratuit de vidéocassette.

Nous avons un besoin urgent de bénévoles pour pouvoir continuer à publier cette chronique. Contactez Carole au 668-2663

**CHIENS DIVERS
(ET AUTRES FAITS ÉCRASÉS)**
de Claire Dé
Éditions: L'ère nouvelle /XYZ
116 pages

Critique de **R. Nadon**

Titre original, auteure que je ne connaissais pas. J'aime bien à l'occasion me laisser aller à la découverte. C'est un recueil d'une douzaine de nouvelles traitant de faits divers. L'auteure relate les circonstances menant au «fait» proprement dit. Vous savez, le genre de petit évènement anodin qu'on peut lire dans le journal à la page trente-sept entre deux annonces de vente du siècle de produits inutiles...

Il y a toujours des émotions, une raison qui dictent notre façon d'agir aussi bizarre qu'elle puisse paraître aux yeux de nos contemporains.

J'ai lu avec plaisir ces nouvelles qui sont pour la plupart mélo-dramatiques, exceptées quelques-unes qui font sourire un tout petit peu.

LÉOLO
Réalisateur: Jean-Claude Lauzon
115 minutes
Critique de **J. Du Roule**

«Si vous en rêvez, c'est que vous ne l'êtes pas!» aurait pu être le titre du film.

Dans une famille où le terrible gène de la folie se cache dans les chromosomes, un seul paraît normal, c'est Léo. Léo se fait appeler Léolo, ça fait plus italien en regard du passé et des ancêtres qu'il s'est inventés!

Nous suivons son histoire, de sa naissance à la baignoire remplie de glace (utilisée pour combattre la fièvre) où il se retrouve à la fin du film.

La misère de la petite classe québécoise y est bien décrite, une face cachée de cette société marginale qui n'avait jamais auparavant été dépeinte avec autant de réalisme... C'est si tristement vrai, que l'on pense que ce n'est qu'une histoire fictive du cinéma.

Si vous ne l'avez pas encore vu, faites-le car il fera partie des grands classiques du cinéma.

RAPPEL: La chronique «Vu, lu, en français bien entendu» est préparée par des bénévoles amoureux des arts et nous avons une bonne nouvelle pour vous: ce n'est pas un club fermé!

Appelez Carole 668-2663, elle vous en dira plus long!

Emmanuel Aquin écrit pour lui-même et les autres...

Nicole Breton

La Semaine nationale du livre qui s'est déroulée du 24 avril au 1^{er} mai, nous a amené un jeune écrivain montréalais, Emmanuel Aquin. Emmanuel, âgé de 25 ans, fils du célèbre auteur Hubert Aquin, a déjà trois livres à son actif: «Incarner», «Réincarnations» et «Désincarnations».

Les gens ont pu le rencontrer dans le cadre du café-rencontre du 30 avril. Les participants lui ont posé des questions sur sa carrière et l'auteur a répondu en toute honnêteté et simplicité (peut-être même trop simplement!).

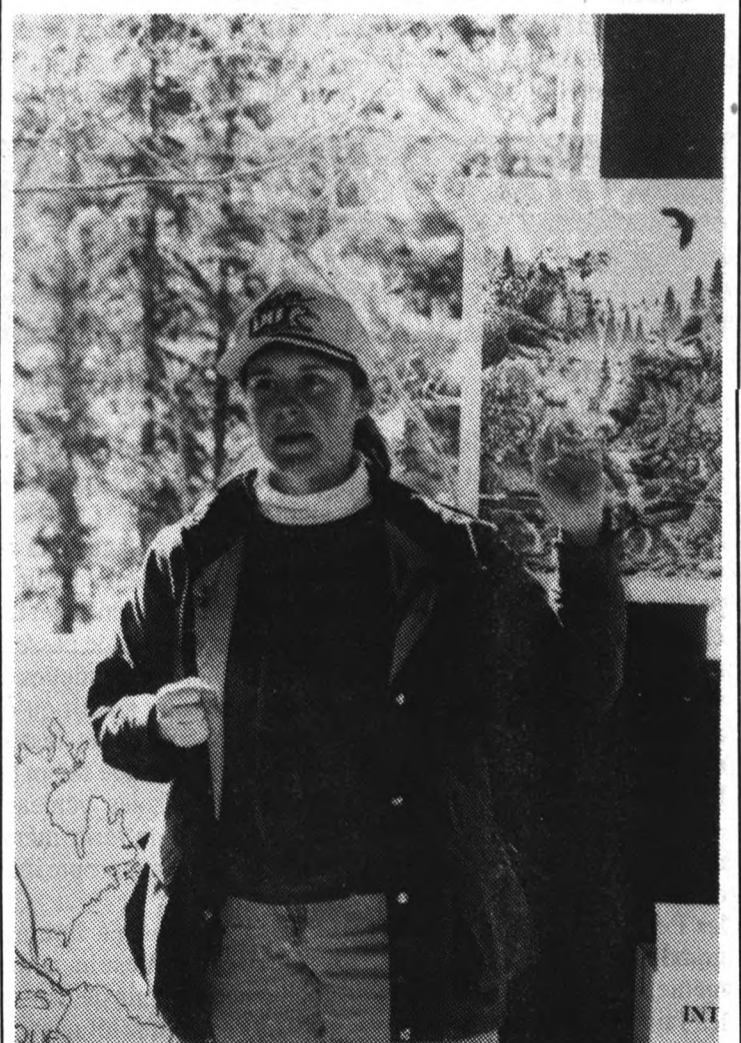
Au fur et à mesure que la soirée avançait, une atmosphère d'intimité s'installait et plus il était facile d'échanger avec Emmanuel. Il faut dire qu'il est du type plutôt timide et

réservé et qu'il ne se sent à l'aise qu'en petit groupe.

Emmanuel écrit, comme il le dit, pour lui-même (et sa blonde!) et dédie son premier livre «à tous les connards qui m'ont gâché la vie au point de me faire écrire pour me soulager». Il ne vit que la nuit, prend deux mois par année pour écrire un livre, se dit athée même si tous ses livres parlent de Dieu et rêve de faire beaucoup d'argent pour se construire une maison (avec sa blonde!).

Il a l'intention d'écrire huit autres livres qui s'intituleront, suite à «Incarner», «Carnations», «Nations», «Ations», «Tion», «On», «N», puis «Rien!»

Emmanuel est un jeune écrivain qui a beaucoup de potentiel, toutefois, il gagnera en acquérant de la maturité...



Au pays des cygnes

Une vingtaine de francophones ont assisté à un atelier en français sur la sauvagine printanière donné par Mme Julie Lefebvre du ministère des Richesses renouvelables du Yukon à la fin du mois d'avril. Le site de la baie McClintock, situé à trente kilomètres au sud de Whitehorse, est un endroit privilégié pour faire l'observation des oiseaux au prin-

temps. Les eaux de la baie se libèrent des glaces très tôt et attirent les huarts, grèbes, cygnes, oies, canards, mouettes, goélands et sternes qui s'y arrêtent pour se restaurer. Les oiseaux qui se reposent dans la baie ont voyagé de longues distances et plusieurs ont encore de nombreux kilomètres à parcourir avant d'atteindre leurs aires de nidification.

Chronique: Si le nord...

Un spectre affreux: la tuberculose

En 1946, le père Tanguay enseigne à l'école de la rivière Prophète, non loin de Fort Nelson.

Jean-Paul Tanguay

Dès mon arrivée au Fort Nelson, j'ai croisé un spectre affreux: la tuberculose. Je l'ai vue, je l'ai suivie, je l'ai soignée sous des noms différents.

Jimmy était un adolescent joyeux, il visitait souvent la mission et participait avec intérêt et entrain à nos jeux et parties de balles ou de ballon. Au début de l'automne, je le voyais faiblir: il jouait moins, ses courses devenaient moins ardues. Une toux cascadienne l'intriguait et souvent l'étouffait. Son père travaillait hors du village pendant le jour et était occupé le soir aux soins du foyer. Il ne voyait pas le changement de conduite chez son aîné. Je lui fais part de mes observations, de mes craintes et je l'invite à visiter le médecin de l'aviation canadienne de l'aéroport. L'examen routinier conduit à une radiographie. Jimmy porte vraiment les marques de la maladie.

Pour le moment, il doit se soumettre à un grand repos et on espère une hospitalisation rapide.

Le père et le jeune fils acceptent le verdict du médecin et consentent à entreprendre les démarches nécessaires qui pourraient lui sauver la vie. Toutefois, une barrière inattendue devait se dresser devant leurs plans.

L'année auparavant, le père, un veuf, bon travailleur à gages capable de pourvoir aux besoins de sa famille et propriétaire d'une maison propre, avait demandé et obtenu son affranchissement du traité indien. Aux yeux de la loi, sa famille et lui étaient maintenant Blancs et n'avaient plus le privilège de l'hospitalisation gratuite. Bien que le nouveau sanatorium Charles Camsell situé à Edmonton, fût ouvert Jimmy ne pouvait y être admis. Le père et l'enfant devaient se soumettre à la décision du Bien-être de la Colombie-Britannique... qui n'avait pas encore découvert la partie nord de la province. Après plusieurs lettres et efforts, rien ne bougeait encore. Le bureau le plus rapproché, Pouce Coupé s'adressait alors à Victoria. Les com-

munications étaient lentes. Le docteur militaire qualifiait la situation d'urgente, chaque semaine de délai aggravait l'état de l'enfant. La question cruciale demeurait toujours: «Qui paiera le docteur, la chambre d'hôpital, les traitements...?»

J'ai rédigé des lettres pour le père confirmant que les besoins étaient grands. Jimmy était dans un état sérieux, il fallait l'aider.

Même très malade, l'enfant était admirable et patient. Il acceptait tout avec un sourire courageux qui s'éteignait toutefois un peu plus chaque jour. Comme je n'étais pas loin de chez lui, je le visitais régulièrement. Je l'aidais à manger, à se laver. Il aimait prier et mettait son sort entre les mains de son Père.

Finalement, une réponse assez positive nous arriva. Des enquêteurs viendraient de Victoria afin d'évaluer la situation et les coûts entrevus. Toutes sortes d'excuses retardèrent la venue de nos experts. En fait, comme c'était souvent malheureusement le cas à cette époque, les enquêteurs arrivèrent deux jours après les funérailles de notre cher Jimmy.



Un groupe d'enfants de Fort Nelson
Jimmy est à l'arrière, à droite du père Tanguay

Jeu linguistique

par Jean-Paul Tanguay, O.M.I.

Le printemps réveille la nature, lui donne un regain de vie, annonce le temps des semences, la naissance des animaux, le retour des oiseaux et pare les bordures des sentiers de fleurs brillantes. Vive le printemps! Le dictionnaire est gonflé de mots sautillants!

1. Plante molle dont les parties aériennes meurent annuellement
2. Herbe fauchée, séchée pour nourrir les animaux
3. Terrain qui produit herbe et foin
4. Trou profond dans le sol où l'on puise l'eau
5. Lieu où l'on mène boire les bestiaux
6. Petite prairie
7. Épines et ronces qui croissent dans les bois
8. Étendue de terre labourable
9. Tige de blé qui reste après la moisson
10. Nom scientifique du ver de terre
11. Petites fleurs blanches à odeur agréable en mai
12. Gueule-de-loup

A= abreuvoir
B= broussailles
C= pré
D= mufler
E= chaume
F= foin
G= lombric
H= herbe
I= muguet
J= puits
K= champs
L= prairie

Résultat: 10-12 bonnes réponses=excellent
7-9 bonnes réponses=bon
moins= fouille dans ton dictionnaire! Solutions p. 12

LA LANGUE QU'ON PARLE

Cette chronique est préparée par M. Gilles Bédard.

Elle se veut un outil et un aide-mémoire pour tous ceux et celles qui ont à rédiger des textes en français ou qui désirent tout simplement en connaître davantage sur leur langue.

Abréviations et symboles courants

A	
adresse	adr.
appartement	app.
année	a
aux soins de	a/s de
avenue	av.
avril	avr.
B	
boîte postale	B. P.
boulevard	boul.
C	
centimètre	cm
c'est-à-dire	c.-à-d.
chapitre	chap.
chemin	ch.
compagnie	Cie
compte courant	C/c
comté	cté
copie conforme	c.c.
D	
décembre	déc.
décimètre	dm

degré Celsius	°C	kilomètre	km
deuxième	2°	kilowatt	kW
département	dép.	L	
dimanche	dim.	limitée	ltée
directeur (trice)	dir.	litre	l, L
docteur	d ^r	livre (poids)	lb
docteure	d ^{re}	local	loc.
E		lundi	lun.
enregistrée	enr.	M	
environ	env.	mercredi	mer.
est	E.	mètre	m
États-Unis	É.-U.	milligramme	mg
et cetera	etc.	millilitre	ml
exemple	ex.	minimum	min.
F		minute	min
facture	fact.	Monsieur	M.
février	fév.	Messieurs	MM.
fleuve	fl.	N	
G		nord	N.
gramme	g	novembre	nov.
groupe	gr.	O	
H		once	oz
habitant(s)	hab.	ouest	O.
hectare	ha	P	
heure	h	page	p.
I		par exemple	p. ex.
information	inf.		
J		pièce (s) jointe(s)	p. j.
jeudi	jeu.		
jour	j		
juillet	juil.		
junior	jr		
K			
kilogramme	kg		

À suivre

Source: Commission scolaire de Thetford Mines, Québec.

LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC

◆◆◆
Un grand événement se prépare pour le milieu du mois de juin. En effet, le père Jean-Paul Tanguay, célébrera son cinquantième anniversaire d'ordination sacerdotale. Une cérémonie est prévue à Whitehorse le 14 juin et une autre à Sainte-Rosalie au Québec le 20 juin. Parents et amis sont invités. Félicitations!

◆◆◆
Jean-François Latour atteindra le cap tourmenté de la trentaine en mai... Sa mère, Mme Thérèse Latour, lui souhaite une bien belle fête.

◆◆◆
Félicitations à Isabelle Champagne, directrice de la Garderie, qui a été élu vice-présidente de la Yukon Childcare Association

◆◆◆
Félicitations à Marie

Desmarais qui a remporté un premier prix à un tournoi national de squash. Une reconnaissance bien méritée!

◆◆◆
Félicitations à Marie Claude et Gus, les nouveaux parents de la belle Alexandra; à Diane Paquette et Brian, les nouveaux parents du beau Martin; à Céline et Christian, les nouveaux parents de Marie-Chloé.

◆◆◆
L'année promet d'être chanceuse pour quelques jeunes Franco-yukonnais. En effet, les jumeaux Philippe et Dominique Sormany-Albert ont eu treize ans, le treize mai 1993; Sophie Ouellet a eu quinze ans le quinze mai et Adam Hutchinson a eu dix-sept ans, le dix-sept mai.

◆◆◆
Un autre qui aura une année chanceuse est l'ami Jacques

Breton. En effet, Jacques a irrévocablement abandonné la terrible cigarette. Triple bravo!

◆◆◆
Annie Bernard, monitrice de profession, vient de repartir pour son Québec natal en disant: «Oh Yukon, tu vas me revoir la "bette" un jour»!

◆◆◆
Alors que Marie Théorêt guidait un groupe de randonneurs dans le parc Kluane, non seulement s'est-elle égarée du sentier, mais elle a aussi fait peur aux ours grizzlis du voisinage...

◆◆◆
Yvette Sormany a mis une note sur la porte de son bureau demandant aux visiteurs de frapper avant d'entrer... Comble de politesse, Yvette elle-même respecte la consigne!

Petites annonces

Nouveau venu à Whitehorse, recherche un emploi comme technicien administratif en assurances. Recherche aussi un logement.
Laisser un message à l'Association pour Evariste.

Réseau canadien d'aînés

Soyez informé. Faites-vous entendre auprès du gouvernement, des entreprises et de l'industrie.

Devenez membre de
LA VOIX
1005-305, rue Sparks,
Ottawa, ON
K1R 7S8

Solutions du jeu
1=H; 2=F; 3=L; 4=J; 5=A;
6=C; 7=B; 8=K; 9=E;
10=G; 11=I; 12=D

MESSE EN FRANÇAIS

La messe en français a lieu tous les dimanches à 10h à la bibliothèque de l'école secondaire Christ the King à Riverdale. L'officiant est le père Jean-Paul Tanguay. Une chorale de 10 enfants dirigée par Mme Liliane Bohémier anime cette célébration.

Devinez qui est invité à souper...

L'Association franco-yukonnaise invite les bénévoles de la communauté à un souper en leur honneur, lors du café-rencontre du 28 mai à la Salle communautaire. L'école Émilie-Tremblay, La Garderie et l'AFY profiteront de cette occasion pour reconnaître leur généreuse contribution.

LE SOUPER SERA SUIVI D'UNE BOÎTE À CHANSONS!

Nous souhaitons que les personnes suivantes puissent nous honorer de leur présence : Patricia Thériault, Wynne Krangle, Christopher Laforge, Julie Hutchinson, Karine Bélanger, Claude Ouimet, Christian Gill, Daniel Tlen, Denis Goudreau, Donald Emond, Josée Leclerc, Jacques Jobin, Pierre Paré, Laval Harvey, Marie Théorêt, Evy Loiseau, Marion Amyotte, Père Jean-Paul Tanguay, Danièle Rémillard, Roxanne Thibaudeau, Roch Nadon, Philippe Dumont, Claudette Vandervelde, Harold, Céline Roy, Christian Tessier, Clémence Roy, Paulette Ruest, Edmond Ruest, Nicole Ruest, Arlin McFarlane, Hélène Saint-Onge, Yann Herry, Carole Trottier, Yvette Sormany, Julie Béland, Joël Du Rouille, Marie-Hélène Comeau, Jeannie Tremblay, Daniel St-Jean, Judith Young, Nicolas Bertrand, Sergio Weiss, Ginette Ouellet, Robert Bergeron, Jean-François Latour, France Campagna, Marc Goudreau, Louise Levesque, Monique Levesque, Jean-Paul Pinard, René Lanoix, Lara Melnik, Cindy et Brian, Michelle Emslie, Carl Barney, Linda Anderson, Anne-Marie Balmokune, Marie-Odile Amiet, Garth Mowat, Denise Beauchamp, Jeanne Beaudoin, Gilles Bédard, Liliane Bohémier, Pascale Bédard, Philippe Sormany-Albert, Dominique Sormany-Albert, Kristiane Sormany-Albert, Sylvie Binette, Marie-Claude Blais, Jean-François Blouin, Sylvie Baril, Sylvie Boudreau, Lorraine Cardin, Pierre Bourbeau, Marlynn Bourque, Remy Rodden, Nicole Breton, Jacques Breton, Omer Caissie, Alma Castonguay, Isabelle Champagne, André Cormier, Jean-François Deslauriers, Marcelle Dubé, Lucie Desaulniers, Diane Gauthier, Patrice Brochu, Christian Gill, Cécile Girard, Louise Girard, Sylvie Hachey, Adam Hutchinson, Pierre Lacasse, Nicole Lacroix, Luc Laferté, Fernand Laforge, Hélène Lapensée, Gilles Laprès, Marie Larouche, Robert Leblanc, Rolande Leblanc, Flo LeBlanc-Hutchinson, Léo Martel, Chantal Mercier, Chantal Fournier, Thérèse Nantel, Robert Nantel, Andrée North, Lise Ouimet, Wayne Peace, Sylvie Paquin, Lucille Savaria, Denis Couture, Margo Pincombe, Huguette Dupéré, Marc Rainville, Line Tanguay, Normand Dion, Ron Tait, Annie Bernard, Suzanne Lucka, Lyne Tripp, Johanne McCullough, Maurice Albert, Julie Lefebvre, Marie-Paule Langlois, Pascal Falardeau, Lynette Chartier, Scott McCullough, Rachelle Préfontaine, Andy Freeman, Terence Tait, Douglas Roth, Nadia Belouchi, Lisa Mercure, Marcel LaFlamme, Philippe Cashaback.

C'est un rendez-vous: le vendredi 28 mai dès 17 h. à la Salle communautaire (304 Strickland)

10

ans de présence écrite, à l'aube de notre histoire...
1983-1993

L'Aurore boréale

Seul journal francophone publié au Yukon, L'Aurore boréale est un mensuel de douze pages consacré aux nouvelles et activités de la communauté franco-yukonnaise et de la francophonie canadienne.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone et est publié le troisième vendredi du mois à raison de 1 000 exemplaires. Il est en vente chez Mac's Fireweed à Whitehorse et chez Maximilien Dawson à Dawson.

On peut s'abonner à l'Aurore boréale pour 20\$ par année en composant le (403) 667-2931

S'abonner à l'Aurore boréale c'est faire partie du décor...

Nom: _____
Adresse: _____

J'inclus un chèque au montant de 20\$/année

L'AURORE BORÉALE
C.P. 5205, Whitehorse (YUKON)
Y1A 4Z1